

CRIQUET PÈLERIN

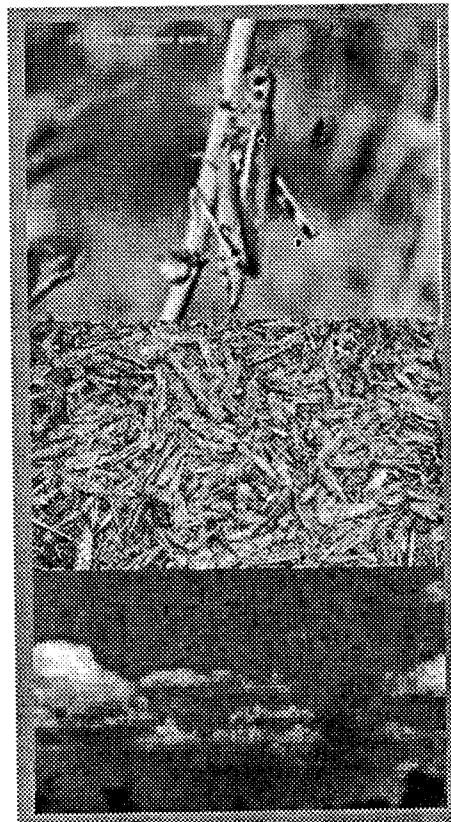
UNE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

ALORS QUE LES ETATS-UNIS SE SOUVIENNENT AUJOURD'HUI DE LEUR DRAME PRÉMÉDITÉ DU 11 SEPTEMBRE 2001 QUI A SUSCITÉ L'AFFECTION, LA COMPASSION ET FOCALISÉ L'ATTENTION DU MONDE ENTIER, LA MAURITANIE VIT SA CATASTROPHE NATURELLE DU CRIQUET PÈLERIN, DANS UNE QUASI-INSOUCIANCE DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE. COMME SI LES EFFORTS DES BAILLEURS DE FONDS ET AUTRES PARTENAIRES AU DÉVELOPPEMENT SONT CONSENTIS AILLEURS,

DANS D'AUTRES GUERRES COMME EN IRAK, ...

ET POURTANT, LA LUTTE ANTI ACRIDIENNE DANS LAQUELLE SE DÉBAT LA MAURITANIE SUR UNE SUPERFICIE INFESTÉE DE 1.600.000 HECTARES EST UNE GUERRE CONTRE LA FAMINE, L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE, LA DESTRUCTION DES PÂTURAGES, ET DE L'ÉCOSYSTÈME. PLUS GRAVE : L'INVASION DU CRIQUET PÈLERIN EN MAURITANIE QUALIFIÉ AUJOURD'HUI D'ARME NATURELLE DE DESTRUCTION MASSIVE EST UNE MENACE CERTAINE POUR TOUTE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE.

Pages 3 & 5



Criquet pèlerin

UNE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

C'est d'ailleurs dans ce cadre de prévention et de coopération sous-régionale et en prolongement de la réunion de Dakar sur le péril acridien dans nos pays, que le Ministre sénégalais de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Hydraulique, M. Habib Sy vient de faire une tournée, vendredi et samedi derniers, dans la capitale du Hodh El Gharbi, en compagnie de notre Ministre du Développement Rural et de l'Environnement, M. Ahmedou Ould Ahmedou. C'est à bord d'un Blaster mauritanien de fabrication américaine revue et corrigée, que nous avons pris place ce vendredi 10 septembre 2004 à destination d'Aïoun.

Une invasion impressionnante

Le premier site, juste à l'entrée de la ville donnait déjà une idée impressionnante de l'ampleur du drame : par-ci des bandes larvaires qui sautillaient sur le côté ouest de la route, fuyant la chaleur en contingents organisés pour s'accrocher sur les arbres dont ils dévoraient les branches ; ailleurs des populations qui regardaient indifférentes ce spectacle désolant, comme si il ne les concernait pas, alors qu'elles en subissaient les foudres ; plus loin une jeune fillette qui chassait des cri-

quets accrochés à son voile. La délégation sénégalaise, forte de son Ministre entouré du nôtre et du wali Yal Zakariya, d'un général, chef d'Etat-Major adjoint de l'Armée Nationale, suivi de près par le nôtre, mais également le commandant de la Région militaire, le DRS, le premier adjoint au maire d'Aïoun, d'une équipe de journalistes tout ce beau monde restera coi devant ce premier raz de marée de criquets défilant ses hôtes impuissants. Les connaisseurs nous expliqueront que tous les stades du cycle biologique des criquets sont là, de L1 à L5. Mais on ne s'y attardera pas longtemps car la prochaine zone est beaucoup plus impressionnante et la caravane de tous terrains s'ébranlera alors à destination de "eyoun el megve" où les criquets autant morts sur le goudron devenu jaune de leurs cadavres que vivants le traversant d'Est en Ouest pour ravager (les bandes larvaires vont toujours vers l'ouest), ont obligé les voitures à rouler en déviation. Phénoménale cette invasion de criquets sur plus de 40KM avec une telle densité donnera des frissons à certaines personnes qui n'en ont jamais vu autant auparavant. Des confrères sénégalais me le diront et leur ministre le répètera "c'est vraiment impressionnant ! Si tout n'est pas fait pour sauver la Mauritanie, le Sénégal

est sûr d'être le prochain !" M. Ahmedou Ould Ahmedou qui, à chaque étape explique à son hôte dira "quand on a une invasion de cet ordre, on n'y peut rien. Si les criquets sont si nombreux sur le goudron, on se demande ce qu'il en est à l'intérieur, surtout que la plus grande quantité est dans sa première phase et il faut s'attendre à son évolution. Nous sommes dans une grande impuissance et tous les moyens mis à notre disposition sont insuffisants." Les uns et les autres, particulièrement les responsables en charge du dossier avoueront que tant qu'une campagne de sensibilisation et une mobilisation de tous, particulièrement des autorités locales n'a pas été faite, les populations risquent de ne pas participer à cette lutte anti acridienne qui est celle de tous.

Des dégâts énormes voire dramatiques

Ce cri du cœur du Ministre mauritanien du Développement rural restera-t-il un coup d'épée dans l'eau, sachant que l'ampleur de ce péril acridien avait été mesurée par certains représentants de la communauté internationale, tel M. Jacques Diouf, le directeur de la FAO, qui en août 2004 demandait à la communauté internationale 9 millions de dollars dont 6 pour la seule

Mauritanie pour juguler la crise à temps. Moins d'un mois après (en septembre 2004), la Mauritanie ne pouvait plus s'en sortir avec moins de 25 millions de dollars dont 80% seront alloués aux produits de lutte et moyens aériens. C'est dire combien la situation acridienne est explosive en Mauritanie dont toute la bande située au 18ème parallèle Nord et donc toutes les régions agropastorales, a été infestée. Selon, le directeur de l'agriculture, M. Moma Ould Hormtalla et le directeur du centre national de lutte anti-acridienne, M. Mohamed Abdallahi Ould Babah, "des dégâts énormes voire dramatiques vont avoir lieu sur les cultures et les pâturages si les moyens d'intervention ne sont pas renforcés le plus vite possible autour des zones de cultures fortement menacées." Il convient de souligner que les estimations provisoires des superficies infestées par wilaya mettent le Hodh El Gharbi (Aïoun) en seconde position avec 380.000 hectares infestés, après le Hodh Echcharghi (510.000 ha) et devant l'Assaba (320.000 ha), le Guidimakha (150.000 ha), le Trarza (110.000 ha), le Brakna (100.000 ha) et le Gorgol (30.000 ha).

Or, l'aide internationale tarde à venir. Tant est si bien que c'est la FAO (une agence d'exécution) qui est à présent le plus grand donateur à la Mauritanie avec 90.000 litres de pesticides, devant le Maroc (50.000L), l'Algérie (15 000L), la Tunisie (10 000L).

suite en page 5

APRÈS UNE JUGUERIE DE DEUX ANS MOUAMER MAUMOUK LE PORTÉ DISRABI RÉAPPARAÎT

CRIQUET PÈLERIN

UNE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

Des moyens insignifiants

Au tout début de leurs analyses de la situation acridienne dans le pays, les experts mauritaniens de la direction de l'Agriculture et du centre national de lutte anti-acridienne (CNLAA) avaient opté pour l'hypothèse dite "Basse" qui consistait à prendre les dispositions pour traiter une superficie infestée estimée à 300.000 hectares. Mais une semaine plus tard, c'est l'hypothèse dite "Haute" qui sera arrêtée. Cette hypothèse dite "Haute" prévoit le traitement de 900.000 hectares infestés. Ce qui n'a jamais été le cas depuis près de quinze ans. Mais une plus tard, les chiffres dépassaient toutes les prévisions car la superficie infestée était évaluée à 1.600.000 hectares. Selon les experts du CNLAA, "on y observe des essaims matures s'étalant parfois sur plus de 100 KM et de grandes bandes larvaires tous stades confondus. (...) D'autres bandes larvaires de premier stade ont été observées sur plus de 1,5Km aux environs d'Aïoun et sur le Dhar de Néma."

Grâce à ses équipes de prospection, ses études de terrain et sa connaissance de la situation réelle, la Mauritanie pouvait, si elle avait les moyens adéquats

maîtriser la situation car ses équipes aériennes et celles au sol sont compétentes, expérimentées, et surtout ont identifié le mouvement de l'ennemi. Cela est d'autant plus vrai que ces équipes comptent parmi elles des équipes de suivi environnemental qui s'occupent du suivi des manipulateurs de pesticides, du contrôle de traitement sur les appareils et de la sauvegarde de l'écosystème. Les autorités mauritaniennes ayant compris la dramatique situation acridienne qui les attend ont mis en place un dispositif terrestre de douze équipes de traitement, un avion militaire BNII, dix véhicules équipés par le centre national de lutte anti-acridienne et ont débloqué plus de 260 millions UM sur le budget de l'Etat. L'Armée nationale a mis à la disposition du MDRE deux camions, six véhicules tout-terrain, trois radio VHF et trois GPS. Même si les traitements sont efficaces à plus de 90%, force est de constater que ce sont des moyens dérisoires et insignifiants devant un ennemi qui, toutes les semaines renforce par un coefficient de 10 à 16 fois plus son existence. De l'avis d'experts, la Mauritanie n'arrive toujours pas à traiter 8.000 hectares par jour. Or, si elle arrivait à ce chiffre avec les seuls moyens dont elle dispose actuellement, il faudra compter dix ans pour en

finir avec cette invasion du criquet pèlerin. D'ici là, rien de vert, ni de gris ne sera sur le sol mauritanien et la famine fera le reste. Mais ne soyons pas aussi pessimistes puisque l'assistance étrangère ne fera pas défaut. Au jour d'aujourd'hui, elle est encore très timide avec deux équipes terrestres algériennes opérant dans les régions du Gorgol et du Brakna, deux autres marocaines à Nouakchott, trois avions PA25 marocains d'une capacité de 400L par rotation dont deux sont déjà disponibles et que la FAO prend en charge le fonctionnement de 15 équipes terrestres pour deux mois depuis le 1er août 2004. Même les donateurs restent d'une maigre générosité et la consolation européenne pour la Mauritanie en dit long avec 109 millions d'Ouguiya seulement. La France en a donné 100.000 Euro dans le cadre bilatéral et 100.000 Euro par le biais de la FAO. L'Espagne quant à elle a aidé la Mauritanie à hauteur de 500.000 Euro. Mais pour un pays dont les besoins dépassent les 22 millions de dollars américains pour venir à bout d'un ennemi aussi dangereux que le criquet pèlerin dont les bandes larvaires se transforment en essaims en six jours pour devenir extrêmement voraces, qui mûrissent dans deux semaines, s'accouplent et

pondent des larves qui à leur tour éclosent avec un coefficient de multiplication de 10 à 16 fois plus, c'est une véritable catastrophe naturelle qu'il faut craindre. Surtout que les besoins de la Mauritanie en pesticides sont de 1.600.000 litres dont seulement 170.000 litres sont déjà disponibles. De même que sur les 60 équipes terrestres dont elle a besoin, elle n'a jusque là que 23 équipes et que sur les 10 avions nécessaires elle n'en a que quatre. Encore faut-il comprendre que le personnel d'appui actuellement en service est journalier et que cette bataille contre le criquet exige la formation du personnel en technique d'application, en télédétection et en système d'informations géographiques.

En visitant les équipes aériennes à l'aéroport et les sites de traitement avant notre départ ce samedi matin, le ministre sénégalais aura été encore une fois surpris par les travaux de titans que mènent les équipes mauritaniennes avec de moyens aussi limités mais un professionnalisme et une détermination qui forcent l'estime. "Je voudrais vous féliciter et dire qu'il faudra que les différentes équipes maliennes, mauritaniennes et sénégalaises trouvent les mêmes équipements et l'information, quelles que soient les capacités de nos trois pays venir à bout de ce péril acridien." Et M. Ahmedou Ould Ahmedou de renchérir : "le processus est bien enclenché mais ce sont les moyens qui manquent. Pour être vraiment efficaces, nous devons passer à 40.000 hectares par jour."

ENVOYÉ SPÉCIAL MOHAMED OULD KHATTAT